La femme turque dans son parcours émancipatoire (de l'empire ottoman à la république)

Aysegül BASBUGU-YARAMAN

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/556>

DOI : 10.4000/cemoti.556

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Aysegül BASBUGU-YARAMAN, « La femme turque dans son parcours émancipatoire (de l'empire ottoman à la république) », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 21 | 1996, mis en ligne le 04 mai 2006, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.556>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

Tous droits réservés

La femme turque dans son parcours émancipatoire (de l'empire ottoman à la république)

Aysegül BASBUGU-YARAMAN

- 1 Il n'existe pas d'histoire propre aux femmes : une réécriture de l'histoire de l'humanité ne serait possible que dans le cas où les femmes y ajouteraient leur point de vue et leur méthode. Mais les femmes furent vouées au silence. Elles demeurèrent dans l'ombre de l'histoire, leur statut et leur rôle déterminés par le discours patriarcal dominant.
- 2 Sans doute, le contenu (la définition) de leurs devoirs se modifia-t-il au cours des siècles. Au nom de l'utilité sociale, les femmes du XIXème siècle, et plus encore celles du XXème, furent invitées à sortir de leurs foyers pour servir la société toute entière et y étendre leur devoir. Ainsi commença la découverte de la femme comme personne, évoquant un certain dynamisme social qui lui permit d'accéder à la vie publique.
- 3 Au cours de cette phase de transformation sociale, la femme turque engagea pour sa part, dès le début du siècle, des revendications féministes en vue d'obtenir l'égalité des droits civils et politiques.
- 4 Si le discours historique d'où la femme est absente est un phénomène universel, c'est encore plus vrai en Turquie où la lutte des femmes visant l'égalité des droits fut passée sous silence et les acquis obtenus présentés comme un "don" bienveillant des dirigeants kémalistes.
- 5 Pourtant, à partir de la seconde moitié du XIXème siècle, les femmes s'étaient peu à peu insérées dans la plupart des domaines de la vie publique ; elles jouèrent des rôles actifs au cours d'une période qui vit guerres et changements sociaux. Le portrait de la femme turque se transforma : elle acquit une forme d'identité sociale, devint capable d'orienter son avenir et même celui de son pays. Sa lutte pour l'égalité juridique dura jusqu'en 1934 : elle obtint les droits politiques, une fois la loi d'unification de l'enseignement votée en 1924 et le code civil instauré en 1926.

La Genèse du Mouvement des Femmes

Les facteurs externes : modernisation de l'Empire Ottoman

- 6 La dualité tradition-modernité était l'une des problématiques les plus déterminantes de la société turque ; à l'ordre du jour pendant le dernier siècle de l'Empire Ottoman, la proclamation des Tanzimat accéléra les efforts modernistes. A partir de cette date, la femme, influençant ces changements et en retour influencée par eux, fut considérée comme la pierre angulaire de cette problématique.

Les changements juridiques

- 7 L'organisation sociale ottomane était de nature à encadrer la femme dans un traditionalisme patriarcal rigide : seules lui étaient reconnues les fonctions biologiques de la reproduction. Les droits civils de la femme, notamment son statut social imposé par l'ordre juridique religieux, étaient extrêmement limités. En institutionnalisant la polygamie, la Charia ne reconnaissait aucun droit à la femme à l'endroit du mariage et du divorce. Le témoignage d'un homme était équivalent à celui de deux femmes ; en tant qu'héritières, elles n'avaient le droit de toucher que la moitié de la part des hommes. D'autre part, les "marchés aux femmes-esclaves" où les prix étaient fixés par la municipalité furent longtemps en vigueur. "D'après les registres, à la veille des Tanzimat, il y avait 60 000 femmes-esclaves blanches à Istanbul, dans les sérails, les konaks et les maisons des élites"¹. Ces réformes (Tanzimat) ne comportaient rien de significatif quant à la condition féminine. Toutefois une certaine émancipation vit le jour.
- 8 Le droit islamique et le droit coutumier basés sur les ordres du sultan dominaient le système juridique jusqu'à l'époque des Tanzimat. Le débat sur le code civil occupa une place cruciale. Une partie de l'élite bureaucratique proposait l'adoption des lois européennes, en particulier du code civil français, mais le texte juridique finalement produit fut le Medjellé qui contenait des articles empruntés au droit islamique. En 1847, les "marchés aux esclaves" furent fermés ; en 1854, l'achat et la vente des blancs, puis en 1857 des Noirs, furent interdits.
- 9 Une autre loi émanant des Tanzimat modifia le statut des femmes en matière d'héritage. Tout comme leurs frères, les filles eurent droit à l'héritage de leur père, d'après la loi sur la propriété foncière promulguée en 1856. Cela dit, si l'on considère l'ambiguïté existant au sein des structures, sociales et administratives, les femmes faisaient toujours l'objet d'interdictions ; ainsi leur présence dans la vie publique était-elle toujours réglée par ordre du sultan : "(...) il leur est interdit de paraître dans les lieux publics, dans les rues fréquentées et de faire des visites. Les officiers de police sont invités à faire preuve de la plus grande vigilance et à dresser procès-verbal toutes les fois qu'ils constateront qu'une femme ose porter le voile mince.[...] Il est en outre interdit aux dames musulmanes d'aller en voiture ou de se promener à pied dans les quartiers de Beyazit, de Sehzade Bahçe et d'Aksaray, ainsi que d'entrer dans le Grand Bazar et de s'asseoir dans les boutiques. (...) "². Pourtant, les coutumes perdaient de leur rigidité, notamment dans le domaine vestimentaire.

L'ouverture de l'enseignement au monde féminin

- 10 L'ouverture des premières écoles primaires pour les filles date de 1778. Mais il faut attendre 1862 pour voir la fondation d'écoles secondaires. En 1873, est fondée la Darülmua'llimat, École Normale des Filles, où l'on formait des institutrices pour les collèges de filles ; les matières enseignées étaient très variées.

- 11 De plus, l'article 114 de la Constitution de 1876 rendait obligatoire l'enseignement primaire pour tous les enfants ; désormais l'égalité des sexes dans le domaine de l'enseignement était garantie par la Constitution. "En 1914, des cours destinés aux jeunes filles furent inaugurés à l'Université (...). Ces cours furent supprimés peu de temps après leur création. Cependant, devant l'insistance des étudiantes, le Ministère de l'Instruction Publique décida de les reprendre sous une autre forme. Il inaugura, sous le nom de Inas Darülfünun, une section féminine au sein de l'Université comportant trois facultés : Lettres, Mathématiques et Sciences naturelles.³ Au cours de la même année, la Faculté des Beaux-Arts pour les Filles fut fondée. Un peu plus tard en 1921-22, la faculté de Droit, en 1922-23, la faculté de Médecine ouvrirent leurs portes aux filles.
- 12 Au début, bien sûr, toutes les femmes ne furent pas toutes touchées par ces développements. Mais, si nous ne prenons en considération que le droit à l'enseignement primaire garanti par la Constitution et n'opérant pas de distinction entre les sexes (droit qui ne s'est pas amélioré depuis), nous pouvons affirmer l'importance de ces premiers pas émancipateurs.
- La question féminine au sein du débat intellectuel
- 13 La question féminine fut un sujet cher aux femmes qui voulaient jouer un rôle actif. Mais les intellectuels s'y intéressèrent également : ils pensaient que le niveau de civilisation d'une société était étroitement lié à celui de la femme ; d'où l'abondance d'essais, d'articles, d'oeuvres littéraires, de journaux et de revues concernant la question féminine. Semseddin Sami fut l'un des premiers intellectuels de l'époque à réfléchir sur cette question. Son livre intitulé *Les Femmes* fut le premier des ouvrages rédigés sur la condition féminine. Selon lui "les devoirs des femmes dont la négligence empêcherait la civilisation et le bonheur de la société humaine, sont extrêmement sacrés ; mais les femmes ne peuvent les exercer que si elles possèdent tous leurs droits"⁴. Dans cet ouvrage, l'émancipation féminine était considérée comme l'un des moyens d'améliorer la situation sociale.
- 14 Semseddin Sami affirmait par ailleurs que le statut inférieur de la femme dans la société musulmane n'était pas dû à la religion elle-même, mais à une pratique éloignée de l'esprit islamique ; Selahaddin Asim accusait la religion et proposait des solutions radicales. Dans son livre intitulé *La Dégénérescence de la Féminité Turque*, Selahaddin Asim déclarait : "Outre tous les éléments sociaux, le facteur principal de la dégénérescence de la femme turque est la religion."⁵
- 15 Décrivant la société patriarcale, Ahmet Cevad déclarait que seul le pouvoir masculin était responsable du statut inférieur des femmes (*La Femme Chez Nous* (Bizde Kadin), 1912⁶). Dans son livre intitulé *Les Femmes* (1915), Celal Nuri, donnant la priorité à la question féminine sur les autres changements modernistes, émit une théorie sur le statut inférieur de la femme ; d'après lui, le sous-développement avait pour cause la situation inférieure de la femme. Pourtant, son objectif se limitait au rôle traditionnel de celle-ci : "Nous n'avons pas besoin de femmes politiciennes ni de femmes techniciennes, il nous faut avant tout des mères, des épouses, des éducatrices, des femmes qui éduqueront les futures générations."⁷
- 16 Ziya Gökalp, un des penseurs les plus importants de l'époque, se pencha également sur la condition féminine dans la société turque avant l'Islam et fit cette constatation : "Sous l'influence des civilisations perses et grecques anciennes, les femmes devinrent des esclaves et se retrouvèrent au plus bas niveau juridique [...] d'où la naissance dans

notre pays de l'idéal féministe, parallèlement au courant pan-turquiste. Les turquistes sont à la fois populistes et féministes, et ce n'est pas seulement à cause de l'importance attribuée à ces deux idéaux dans notre siècle ; le facteur le plus décisif dérive de la place essentielle qu'avaient la démocratie et le féminisme dans l'ancienne société turque"⁸. Il proposa la solution suivante : "Il suffirait que les Turcs retournent à leur passé pour qu'ils puissent accéder à la civilisation contemporaine".

- 17 La femme fut ainsi l'un des enjeux du débat parmi les intellectuels qu'intéressait la construction d'une société moderne ; la condition féminine n'y était perçue que comme indice de modernisation. Le résultat des réflexions de ce milieu, qui, dans les limites du modernisme, unissait toutes les exigences en faveur des femmes, influencera largement les réformes ultérieures, après la fondation de la République turque.
- 18 Avec *Les Musulmanes contemporaines* (1911, paru en France en 1894), Fatma Aliye, une intellectuelle remarquable pour l'époque, publiait l'un des rares ouvrages écrits par une femme. Elle tentait de convaincre les visiteurs européens de modifier leurs préjugés à l'égard des femmes turques. Son livre présente un aspect défensif, plutôt que revendicatif.
- 19 Après 1872, date à laquelle parut le premier roman écrit par une femme (là encore Fatma Aliye), la question féminine fut le thème central de la littérature turque. L'apparition des premières femmes écrivains remonte à cette époque. Les premières romancières turques écrivent en concurrence avec les hommes (qui n'ont pas encore l'intention de quitter le domaine des Lettres). Fatma Aliye fut la première romancière et la première traductrice littéraire. Il faudrait aussi citer Güzide Sabri qui publia son premier roman en 1901. Parmi ces femmes pionnières, Halide Edib occupe une place privilégiée en raison d'une oeuvre intégrée à l'ensemble de ses activités, qui eurent une influence prestigieuse sur le mouvement des femmes, et dont il sera question plus loin.
- 20 Parallèlement aux publications littéraires et intellectuelles, des articles et des pages entières ou de suppléments réservés à la femme ou à la condition féminine apparaissent dans la presse. Une presse féminine indépendante naquit alors.
- 21 En 1868, *Terakki* [Le Progrès], l'un des plus importants quotidiens de l'époque, publia de nombreux articles dénonçant la condition inférieure de la femme dans la société. Le même quotidien publia plus tard un supplément hebdomadaire intitulé *Muhaderat İçin Gazetedir* [Journal Pour Dames]. "Ces pages comportaient d'assez nombreux articles écrits par des femmes, réclamant l'ouverture d'écoles de filles, une certaine égalité de sexes, affirmant - tout en ne s'opposant pas à la polygamie - la supériorité de la monogamie. Des informations étaient même données dans ce périodique sur les idées et les activités des mouvements féministes occidentaux."
- 22 *Sûkûfezar* [Jardin des Fleurs, 1833] fut la première revue publiée par les femmes. La rédactrice en chef présentait ses objectifs dans le premier numéro : "Nous allons essayer de travailler en refusant non seulement la supériorité masculine sur les femmes, mais aussi la supériorité féminine sur les hommes."⁹
- 23 *Hanimlara Mahsus Gazete* [Journal Réservé aux Femmes], dont la rédaction fut entièrement féminine, connut la plus longue vie : il fut publié de 1895 à 1909. "Le but poursuivi par ces journaux féminins (...) semble être bien résumé dans la devise adoptée par le *Hanimlara Mahsus Gazete* : contribuer à ce que la femme turque soit "une bonne mère, une bonne épouse, une bonne musulmane."¹⁰. "Un des plus gracieux spécimens de la presse ottomane est certainement la revue féminine *Mehasen* ["Les

Mérites", ou "Les Beautés"] qui ne se borne pas aux choses concernant la toilette et la vie domestique, mais fait une large part à la littérature et aux questions artistiques ; elle compte sur la liberté dont jouit maintenant la Turquie pour travailler, dans sa sphère d'action, à l'amélioration de la condition des musulmanes. (...) La cause féminine a trouvé un autre organe important dans la revue Demet [Le Bouquet], à laquelle collaborent les écrivains les plus appréciés. (...) Littéraire et artistique, la revue Demet, qui est exclusivement consacrée "aux intérêts des dames ottomanes", parle de la vie féminine à l'étranger sans perdre de vue son objet essentiel : la condition de la femme turque et les améliorations qu'elle est susceptible de connaître."¹¹

- 24 La revue Kadinlar Dünyasi [Le Monde Féminin], qui vit le jour le 4 avril 1913, continua de paraître sans interruption jusqu'au 7 mai 1921. Le principe de publication auquel la revue resta fidèle fut formulé dans le numéro du 30 avril 1913 : "Tout en étant conscientes des défauts des femmes, nous voudrions expliquer que nos hommes non plus ne sont pas sans défauts et qu'ils ont autant besoin de réformes que nos femmes."¹²
- 25 Une nouvelle période débuta dans le monde de la presse féminine avec la parution de Inci [La Perle] qui privilégiait l'aspect "magazine" plutôt que les débats théoriques à propos de l'égalité des sexes ou de l'émancipation féminine.
- 26 De caractéristiques et de longévité variables, tous ces journaux et revues (vingt-cinq sur l'ensemble de la période qui précéda la République) rendaient compte des activités féminines et multipliaient les articles sur les possibilités de changements visant l'émancipation des femmes.
- 27 L'initiation des femmes au monde de la presse et des publications marque une étape sociale significative, même si ces femmes appartenaient pour la plupart à des classes sociales aisées. Elles accédèrent aux champs d'activités majoritairement masculins et contribuèrent ainsi à l'ébranlement des valeurs sociales. Le débat sur la question féminine ainsi étalé dans les livres et dans les journaux, l'apparition et l'augmentation du nombre de femmes écrivains et de lectrices furent à l'origine d'une prise de conscience féministe qui donna naissance aux organisations des femmes.
Les Organisations de Femmes : le pont entre vie privée et vie publique
- 28 Les organisations de femmes fortifièrent les bases intellectuelles du mouvement des femmes et contribuèrent aussi au processus d'intégration de ces dernières qui, sortant de leur foyer, commençaient à revendiquer des droits sociaux, économiques et politiques. Certaines de ces organisations visèrent directement de telles revendications tandis que d'autres eurent un caractère "de bienfaisance", leur création étant souvent consécutive aux guerres successives que connut la Turquie.
- 29 Si elle n'est pas la première, Teali-i Nisvan Cemiyeti [l'Association pour la promotion des femmes], fondée en 1909 par Halide Edib, fut l'une des plus importantes de ces organisations. "Son but fut plutôt le développement intellectuel. Dans le petit local, on donnait des cours de français et d'anglais ainsi que de puériculture et de ménage."¹³
- 30 La fonction de l'association varia en fonction des besoins de l'époque. Les guerres obligèrent toutes les organisations à devenir des unités de solidarité sociale. C'est ainsi que Teali-i Nisvan Cemiyeti transforma une maison en hôpital de trente lits pour les soldats, et les femmes se mirent à pratiquer le métier de garde-malade.
- 31 Teali-i Osmani-i Vatan Hanimlar Cemiyeti [l'Association des dames pour la promotion de la patrie ottomane], établie à Salonique, fut placée sous la protection de l'association Union et Progrès. Son programme était le suivant : "D'abord, elle offrirait un bateau à

l'État (...), elle inaugurerait des cliniques d'accouchement, des ateliers, des écoles de filles, elle aiderait Hilal-i Ahmer [Croissant Rouge]"¹⁴

32 Müdafaa-i Hukuk-u Nisvan [Défense des droits des femmes], fondée en 1913, visait aussi bien à former les femmes comme mères et épouses qu'à les émanciper et à les motiver comme citoyennes. Les buts de l'Association étaient les suivants :

33 1- Transformer les vêtements d'extérieur des femmes ;

34 2- Améliorer les règles du mariage selon le bon sens ;

35 3- Affermir la situation domestique de la femme ;

36 4- Rendre les mères capables d'élever leurs enfants selon les principes de la pédagogie moderne;

37 5- Initier les femmes turques à la vie sociale ;

38 6- Encourager les femmes à gagner leur vie ;

39 7- Inaugurer des écoles pour les filles turques selon les besoins du pays.¹⁵

40 Avec des objectifs plutôt philanthropiques, les associations féminines (dont le nombre atteignait 25 avant la proclamation de la République en 1923) permirent aux femmes turques de s'insérer dans la vie publique. Ces associations furent aussi, de façon déterminante, à l'origine de la formation de la conscience et de la socialisation politique de la femme turque. Notons également que sur 51 associations ayant participé au Conseil National (fondé en 1918 afin de coordonner les forces nationales pour la Guerre de l'Indépendance), 16 étaient des associations féminines.

L'intégration des femmes turques à la vie sociale, économique et politique

41 Le deuxième Mesrutiyet [monarchie constitutionnelle], proclamé en 1908 par les Jeunes Turcs, avec le slogan "Justice, égalité, liberté et fraternité", avait été largement inspiré de la Révolution française ; il a une importance cruciale pour l'évolution du mouvement des femmes turques. Mais on ne peut guère affirmer que ces femmes qui manifestaient dans les rues avec des drapeaux rouges et blanc et qui voulaient participer à l'Assemblée au moins comme observatrices, trouvèrent ce qu'elles avaient espéré de cette transformation historique. Une voyageuse témoigne ainsi : "On croit en Europe que la révolution de 1908 qui donna la liberté aux Turcs a donné aux femmes turques au moins une semi liberté (...) il est vrai que les femmes intelligentes et cultivées - et même celles qui sont peu cultivées - ont accueilli la révolution avec un transport de joie et d'espérance. Beaucoup d'entre elles l'avaient servie, (...), en devenant les messagères anonymes, invisibles et fidèles au Comité Union et Progrès. Quand la Constitution fut proclamée, elles respirèrent ; elles rejetèrent non pas le tcharchaf obligatoire, mais la voilette qui masquait les frais visages entre les bords du capuchon (...) Des dames hardies osèrent sortir avec leur mari ou leur père. Quelques-unes dédaignèrent d'entrer dans la partie du bateau, ou du tramway, ou du funiculaire qui est réservée aux femmes (...) [mais] les hodjas crièrent au sacrilège. La jalousie est enracinée dans l'ame des orientaux et le préjugé religieux aidant, il y eut des scènes tragiques : des jeunes femmes, parce qu'elles étaient sorties avec leur mari - et strictement voilées ! - furent lynchées par la foule. D'autres eurent leurs vêtements déchirés, leurs cheveux coupés."¹⁶

Transformation de la condition féminine au cours des dernières années de l'Empire Ottoman
L'accès des femmes à la vie économique

- 42 En 1908, on dénombrait 250 000 ouvriers dont 70 000 à 75 000 femmes. Parce que les femmes s'intégraient à la vie professionnelle, leur lutte prit une dimension nouvelle, économique, née de leurs expériences. En juin 1908, une révolte se produisit à Sivas. "Une cinquantaine de femmes venant de la campagne se rassembla devant le palais de la préfecture pour protester contre le prix et la qualité du pain. Une révolte dirigée par les femmes se répandit rapidement ; une foule de 500 personnes brisa les vitres du palais et pilla les entrepôts de farine."¹⁷
- 43 Les difficultés économiques des années 1907-1908 et la pénurie en résultant, conduisirent à ce genre de révolte, qu'encourageait une situation sociale relativement libre. Une centaine de grèves éclatèrent dans plusieurs grandes villes de l'Empire entre le 24 juillet et le 31 octobre 1908. Ces grèves se produisirent surtout dans les secteurs de l'alimentation, du tabac et du tissage où les ouvriers étaient des femmes en majorité.
- 44 La femme turque travaillait dans les ateliers, participait à la vie professionnelle en tant que commerçante, enseignante, infirmière, ouvrière de travaux publics et barbier. Des commerçantes fondèrent en 1918 la Société anonyme ottomane de marché de marchandises pour dames. A la fin de la Première Guerre mondiale, les femmes furent acceptées au Conservatoire pour devenir actrices et la première femme turque monta sur scène en 1920.
- 45 Kadınları Çalistirma Cemiyet-i Islamiyesi [l'Association islamique pour la main d'œuvre féminine], créée en 1916, avait pour but de protéger les femmes en les habituant à gagner leur vie de manière honnête : elle enregistra en un mois et demi 14 000 candidatures de recherches d'emploi.¹⁸
- La mobilisation des femmes pour la libéralisation du pays
- 46 La Guerre d'Indépendance fit naître chez la femme turque une certaine conscience politique. Au cours des guerres balkaniques, pour la première fois, des femmes turques se réunirent à l'initiative de Teali-i Nisvan Cemiyeti pour protester contre le massacre des civils turcs musulmans en Macédoine et les rassemblements continuèrent pendant les guerres suivantes. L'occupation d'Izmir, le 15 mai 1919, fut une date décisive pour les femmes comme pour le peuple entier qui se retrouva à la veille de la Guerre d'Indépendance. Les femmes s'engagèrent. Au début, on les voit assister en masse aux meetings de protestation contre l'occupation d'Izmir, où elles prennent aussi la parole. Celui de la place de Sultanahmet organisé à Istanbul le 23 mai 1919 est le plus connu. Halide Edib y prononça son discours mémorable devant 200 000 personnes. Elle en parle dans son roman *Atesten Gümlek* [Chemise de feu] : "Il y avait tellement de femmes, leurs visages faisaient penser au tableau du bataillon des femmes à l'assaut de Versailles lors de la Révolution française. (...) Il y eut une journée où se trouvaient face à face, épaule contre épaule, le porteur avec le jeune diplômé, l'ouvrière de Karagümrük avec la coquette aux hauts talons".¹⁹
- 47 A la fin de ce meeting, Halide Edib, couverte d'un voile noir, exhorta la foule à la Guerre d'Indépendance : "Jurez avec moi : aucune difficulté, aucune peur ne nous fera fuir jusqu'au jour où la Turquie retrouvera ses droits à la vie et à l'indépendance."²⁰
- 48 Ces meetings représentent un tournant dans le mouvement des femmes turques. Les prises de parole au nom de la femme, les commentaires et les solutions proposées (qui ne soulignent pas pour autant l'identité féminine), ainsi que le nombre des femmes (composant la majorité des auditeurs), sont des signes évidents du changement de statut des femmes turques. Celles qui avaient été condamnées au confinement dans la

sphère privée, deviennent des acteurs socio-politique, à l'origine d'une certaine interaction sociale, et s'occupant de l'avenir de la nation dont elles composent désormais une partie non négligeable.

49 Les femmes stambouliotes ne furent pas seules à se rassembler autour de l'idée de l'indépendance du pays. En septembre 1919, lors du congrès réuni à Sivas par Mustafa Kemal et ses amis, les femmes proclamèrent "qu'elles participeraient à la lutte jusqu'au moment où le passé glorieux des Turcs serait rétabli dans son ancienne grandeur".²¹

50 En novembre 1919, Melek Hanım, épouse du vali de Sivas, fonda avec un groupe d'autres femmes l'Anadolu Kadınları Müdafaa-i Vatan Cemiyeti [l'Association des femmes d'Anatolie pour la défense de la patrie]. A la suite de l'appel lancé le 24 avril 1920, des sections locales se formèrent progressivement à travers toute l'Anatolie. Impliquées dans ces activités patriotiques, les femmes turques se trouvèrent ainsi au cœur du combat.

L'adaptation des lois à l'émancipation féminine

51 Le processus de changement politique qui allait revêtir un aspect plus concret après la proclamation de la République, se déroula selon les règles de la continuité historique observée précisément depuis le XIX^{ème} siècle.

52 La modification de l'habillement des femmes en est un exemple remarquable. Au XIX^{ème} siècle, les effets de la modernisation avaient pu être constatés sur les vêtements féminins au sein d'une certaine élite; dès le début du XX^{ème} siècle, des femmes d'appartenance sociale variée purent s'habiller de façon pratiquement moderne.

53 D'après un article paru dans The Literary Digest en 1911, "Des femmes musulmanes (...) ayant enlevé leur voile travaillent maintenant dans des magasins et des bureaux (...). En général, la femme turque a déjà quitté le voile"²². Preuve de la continuité historique, en 1929 "à Istanbul presque 90% des femmes et à Izmir presque 60% n'étaient pas voilées"²³. Le développement socio-culturel joua donc un rôle déterminant dans la préférence des femmes, bien qu'aucun règlement n'interdît le voile.

54 Des lois vinrent entériner ces évolutions. Ainsi, la loi sur l'unification de l'enseignement (Tevrisat Kanunu) adoptée le 3 mars 1924, ne fait pas que reconnaître le droit à l'enseignement pour les deux sexes, elle supprime aussi les écoles religieuses et l'enseignement religieux qui avaient constitué une entrave considérable à l'émancipation féminine.

55 Jusqu'en 1917, le statut de la famille avait été régi par les préceptes religieux. Le mariage était un contrat personnel réglé uniquement par le droit religieux, sur lequel l'État n'exerçait aucun contrôle. Par un code prévu lors de la révolution de 1908, on espérait consolider l'unité politique en favorisant l'intervention de l'État dans les questions familiales. Ce code fut préparé par une commission juridique et promulgué par décret le 28 octobre 1917. Selon ce dernier, "la conclusion d'un mariage exige désormais, outre la présence de deux témoins requise par la religion, celle d'un magistrat de l'État ; la femme peut stipuler dans le contrat de mariage que le mari ne pourra pas épouser une seconde femme ; la femme peut demander le divorce pour mésentente en s'adressant au juge", mais ce décret fut abrogé deux ans plus tard. Après l'abrogation de ce code, même dans les premières années de la république, les relations familiales continuèrent à être réglementées comme par le passé par les prescriptions du droit islamique²⁴.

56 Les débats sur le code familial s'accéléchèrent au début des années 1920. Pour pouvoir les influencer à leur tour, les femmes se réunirent à Istanbul. Les journaux protestèrent contre cette réunion en arguant que : "les femmes stambouliotes ne peuvent pas représenter les femmes voilées de la campagne qui supportent à elles seules la charge du pays, puisqu'elles fréquentent les thés dansants et suivent la mode de près"²⁵. Ce genre de critiques dirigées contre le mouvement féministe était encore très répandu. Mais les premières féministes turques, bien qu'elles aient appartenu aux couches sociales aisées, ouvrirent la voie à l'émancipation des femmes du pays. A la suite de ces débats, le code civil suisse fut adopté en 1926. Il proclamait

- " la monogamie,
- des droits égaux face au divorce,
- le partage de l'autorité parentale,
- l'attribution de la garde de l'enfant au parent en vie en cas de décès de l'un des parents,
- la garde des enfants dépendant de la décision du juge en cas de divorce,
- l'égalité dans l'héritage et la succession (...),
- l'obligation de célébrer le mariage en présence de la mariée (...),
- l'égalité du statut de témoin en justice,
- l'âge légal du mariage à 17 ans pour la femme et à 18 ans pour l'homme,
- les mariages coraniques ne sont plus reconnus"²⁶

57 Les femmes, une fois leurs droits civiques obtenus, continuèrent la lutte pour obtenir les droits politiques. La société y était suffisamment préparée. Déjà en 1919, Halide Edib, qui ne s'était pourtant pas présentée comme candidate, obtint plusieurs voix à la suite des élections organisées dans différentes villes anatoliennes ; au même moment, il se trouva également des femmes élues aux conseils des villages. L'examen des journaux de l'époque révèle que la question occupait une place importante dans les débats précédant la proclamation de la République.

58 L'un des prétextes avancés par les opposants à l'obtention de ces droits politiques fut l'ignorance qui régnait parmi les femmes. Mais dans l'un de ses discours, Mustafa Kemal lui-même affirma que l'ignorance était le problème du peuple tout entier et pas seulement celui des femmes²⁷. Il fallut pourtant attendre 1934 pour que soit reconnue une égalité politique absolue avec les hommes.

59 Des femmes se occupaient déjà la scène politique. En 1920, au cours du Premier Congrès des Peuples de l'Orient à Bakou, une femme turque, Naciye Hanim, avait pris la parole en tant que représentante de l'Union des femmes turques. Ce fut un exemple de l'initiation féminine à la vie politique, hors du combat féministe ; néanmoins, ses principales revendications concernaient la condition féminine :

60 "1. Complète égalité des droits

61 2. Droit pour la femme à recevoir au même titre que l'homme une instruction générale ou professionnelle dans tous les établissements qui y sont affectés

62 3. Égalité des droits de l'homme et de la femme dans le mariage - Abolition de la polygamie

63 4. Admission sans réserve de la femme à tous les emplois administratifs et à toutes les fonctions législatives

64 5. Organisation dans toutes les villes et villages de comités de protection des droits de la femme"²⁸

- 65 En 1923, le Parti populaire des femmes fut fondé sous la présidence de Nezih Muhiddin. Son objectif était l'égalité des deux sexes dans le domaine social, économique et politique. Ce parti fut dissout à la suite de la fondation du parti d'Atatürk (le "Parti républicain du peuple") mais fut réorganisé sous le nom d'Union des Femmes.
- 66 En 1927, la présidente de l'Union réclama "pour les femmes, capables d'exercer des droits politiques, le vote et la participation immédiate aux élections municipales"²⁹. Et plus tard ses collaboratrices déclarèrent : "Nous ne renoncerons pas à notre idéal qui consiste à obtenir le droit électoral, car si nous y renoncions, notre association n'aurait plus de raison d'être. Nous œuvrerons jusqu'à la mort pour le triomphe de notre cause"³⁰
- 67 Le congrès de cette Union revendiqua une fois de plus le droit de vote pour les femmes. Enfin, le 3 avril 1930, les femmes obtinrent le droit de vote et d'éligibilité aux élections municipales. En 1935, dix-huit femmes turques siégeaient à l'Assemblée Nationale.
- 68 On ne saurait négliger le fait suivant : bien que l'origine (et l'obtention) de ces droits ait été très liée à la lutte des femmes et à la transformation de la condition féminine, les efforts des cadres kémalistes jouèrent aussi un rôle important : poursuivant les tendances modernistes observées à la fin de l'Empire ottoman, ils tentaient aussi de prouver la différence de nature entre la doctrine kémaliste et le fascisme alors en ascension .
- La fin de la première vague du mouvement des femmes
- 69 Le deuxième Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage et l'action civique et politique de la femme, réuni à Istanbul en 1935, symbolisa la fin de la première vague du mouvement des femmes turques, dont l'effort fut couronné par l'égalité des droits civiques et politiques.
- 70 Par la suite, l'Histoire officielle turque passa sous silence les efforts des femmes en matière d'émancipation juridique et sociale.
- 71 En 1934, Ismet İnönü (alors député, il avait lancé la proposition d'un changement de la loi au profit des femmes) affirma : " Ne croyez pas que ce droit est accordé à la femme comme une faveur. La femme qui travaille et aide l'homme dans la guerre doit jouir de droits identiques"³¹. Mais à la disparition de l'Union des Femmes, le 10 mai 1935, Latife Bekir - la dernière présidente nommée par le gouvernement - contribua à la rédaction de cette Histoire officielle en déclarant que l'émancipation féminine en Turquie avait eu pour seule cause la volonté bienfaisante d'Atatürk.
- 72 Même si l'on peut considérer les mouvements de femmes comme instrument de propagation du modernisme, ou au service d'une démonstration de la différence de nature entre le régime de parti unique turc et le fascisme, le mouvement des femmes connut une grande impulsion et exerça une certaine influence sur la transformation de la situation féminine et sur l'adoption de lois égalitaires. On ne peut donc réduire les raisons de ces changements à une sorte de "féminisme d'homme" car ce serait négliger le rôle que les femmes ont joué, et contribuerait à promouvoir l'Histoire officielle modelée par le discours patriarcal, au détriment de la réalité.

NOTES

1. E. Z. Karal, "Kadin Haklari ve Atatürk", in *Türk Dili*, t. XXXII, n° : 209, p. 607.
2. Bernard Caporal, *La femme turque à travers le kémalisme et le post kémalisme (1919-1970)*, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, Lille, 1982, p. 96.
3. B. Caporal, op.cit., p. 74-75.
4. Şemseddin Sami, *Kadınlar*, Mihran Matbaası, Istanbul, 1311, p. 96.
5. Selahaddin Asim, *Osmanlı'da Kadınların Durumu*, Arba Yayınları, Istanbul, 1989.
6. Ahmed Cevad, *Bizde Kadın*, Tarih ve Toplum Kitaplığı, Istanbul, 1988.
7. Celal Nuri, *Kadınlarımız*, İctihad Matbaası, Istanbul, 1331, p. 120.
8. Ziya Gökalp, *Türkçülüğün Esasları*, Kültür Bakanlığı Yayınları, Ankara, 1990, p. 163.
9. Birsal, *Istanbul-Paris*, T. Is Bankasi Yayınları, Ankara, 1983, p. 6.
10. B. Caporal, op. cit., p. 41.
11. "La presse musulmane", in *Revue du monde musulman*, p. 565.
12. A. İlyasoğlu - D. Insel, *Türkiye'de Dergiler ve Ansiklopediler 1849-1984*, Gelisim Yayınları, Istanbul, 1984, p. 168.
13. H. E. Adivar, *Mor Salkimli Ev*, Atlas Yayınları, Istanbul, 1979, p. 148.
14. T. Z. Tunaya, *Türkiye'de Siyasal Partiler, II. Mesrutiyet Dönemi*, Hürriyet Vakfı Yayınları; Istanbul, 1984, p. 480.
15. Feminist Movement in Turkey", in *Contemporary Review*, June 1914, p. 57.
16. M. Tinayre, *Note d'une voyageuse en Turquie*, Paris, Calmann-Lévy, 1909, p. 13 et 16.
17. Z. H. Kars, *Belgelerle 1908 Öncesinde Anadolu*, Kaynak Yayınları, Istanbul, 1984, p. 22.
18. T. Sümer, "Türkiye'de ilk Defa Kurulan Kadınları Çalistirma Derneği", in *Belgelerle Türk Tarihi Dergisi*, n° 10, Temmuz 1968, p. 60.
19. H. E. Adivar, *Atesten Gömlek*, Atlas Yayınları, Istanbul, 1983, p. 31.
20. "Halide Hanim'in Nutku", *Ileri*, 24 mai 1919.
21. G. Özkaya, *From Captivity to Freedom Women's Fight*, Ankara, 1981, p. 241.
22. "Ravishing Beauty of the East, Unveiled Proves a Myth", in *The Literary Digest*, 7 June 1911, p. 17.
23. H. Armstrong, "The Turkish Woman of Today", in *North American Review*, vol. 228, August 1929, p. 203.
24. S. Dirks, *La famille musulmane turque*, La Haye, Mouton, 1969, p. 33-34.
25. H. E. Adivar, "Hanumların Maksadu Nedir ?", *Aksam*, 9 février 1340.
26. G. Petek-şalom - P. Hüküm, "Après Kemal Atatürk, qu'en est-il de l'émancipation des femmes ?", in "Femmes de la Méditerranée", *Peuples méditerranéens*, N° 22-23, janvier et juin 1983, p. 167.
27. E. Z. Karal, *Atatürk'ten Düşünceler*, T.T.K Yayınları, Ankara, 1956, p. 57.
28. *Le Premier Congrès des Peuples de l'Orient - Bakou 1920*, réédition en fac-simile, Maspéro, 1971, Milan, p. 207.
29. J. Castagne, "le Mouvement d'émancipation de la femme musulmane en Orient", in *Revue du monde musulman*, II, 1929, p. 166.
30. ibid. p. 168.
31. "Le vote des femmes en Turquie", *La Française*, 15 décembre 1934.

RÉSUMÉS

L'examen de la presse et des associations des femmes turques montre comment, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la prise de conscience féministe est importante en Turquie. Elle fut à l'origine de la transformation de la condition féminine et de l'adoption de lois plus égalitaires, même si l'histoire officielle turque nie ces efforts.